

L'erreur chez Platon

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb038_f0704

SourceBoite_038-29-chem | Platon.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées

- [Leibniz, Gottfried Wilhelm von](#)
- [Malebranche, Nicolas de](#)
- [Meyerson, Émile](#)
- [Platon](#)
- [Socrate](#)
- [Spinoza, Baruch](#)

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 22/07/2020 Dernière modification le 23/04/2021

Il y a 2 types : celui de contradiction et celui du bien exclu.
On « reproche » au bien exclu de mettre en ligne 3 termes : faux, vrai, ne pas ;
c'est pourquoi on le reformule avec les 2 autres notions de faux et de vrai : "si
elle est fautive qu'une proposition n'est vraie, elle est fautive ; si elle n'est pas qu'elle est fautive,
elle est vraie". Ces 2 clarifications de l'erreur ont cherché la substance objective de
l'erreur. Il est de la nature des choses de mettre la charogne avant le bœuf.

Le probl. n'est lié à l'absence de réalisme (cf. Meyerson)
C'est pourquoi la vérité ne satisfait pas de elle-même : on cherche l'être objectif de
la vérité ; on a donc besoin de l'être de l'erreur. Ne pas remettre trop en question.
Le brachmanisme est un essai de dépasser et de dépasser de l'absence solide. C'est de ces
termes que le probl. de la vérité s'est posé à Platon.

Tous mes vérités portent mon empreinte d'h, et d'individu. Mais un solipsisme
gnoseologique peut-il être dépassé ? Cette sujet peut elle se définir par l'être
finir à nous. Ce probl. est lié à celui du mécanisme et de la finalité.

Le 1er point sur Platon est que la vérité est
d'être. Mais de ce à de voir naissent 2 probl. : celui du jugement de la vérité et
celui de l'erreur.

Platon voudrait que l'être soit de l'esprit de l'homme l'esprit ; s'il est l'idée. Platon
à la vérité, il faut se soumettre à double ascèse : celle de l'intuition et celle du
discours : grâce à quoi la remémoration pourra éclore. A cette double ascèse

- ① de difficultés descriptives : est-ce possible de faire cette synthèse ? qu'est-ce que les idées ?
- ② de difficultés dialectiques : celui du probl. de l'erreur et celui de savoir ce qui est vrai

- Ce qui est vrai, est ce que connaître est analyser l'être (mécanisme) (théorie
mécanique du savoir cf. chez Peirce). Ceci ne peut pas expliquer la chose des
choses sensibles. Il faut admettre des idées du mal, du vide, des idées aussi
des individus : l'idée de Socrate n'est pas l'idée de Socrate. Un vrai
idéalisme est l'atomisme.

- Est-ce l'idée ou le jugement qui est vrai. C'est les idées qui ne sont pas des relations
puissent fonder des vérités qui sont des vérités de relation. Il faut admettre
un mélange des idées. La conception des idées était astronomique ; la 2^e
conception est tout théologique : les idées sont les noms de la chose divine
cette incorporation des idées est ce rapprochement + l'autre la notion de participation.

Enfin cet explique les relations entre les idées qui appellent et se déterminent les
autres. Il y a solidarité de dialogue.

L'erreur est le probl. symétrique : si le jugement est correct l'erreur

quoi correspond le jugement vrai. Entre le vrai et le faux il y a à peu près le même rapport qu'entre le souvenir et la perception. La confusion du vrai et du faux implique que quand y a-t-il que chose de vrai.

Il faut savoir de quoi il y a vérité: il faut qu'il y ait le monde des idées que chose d'objectif qui corresponde à notre jugement: à ~~de~~ devenir objectif est étendu par l'implication des idées entre elles. Les idées peuvent être affirmées les unes par les autres. Il y a aussi des relations négatives: si l'idée d'objet est un degré d'elle de genre, de sorte aussi / devenir logique idéal, il y a aussi des rapports de discordance: est l'ordre du chose le non être à / valeur positive.

Le non être se fait à la fois et le plan du jugement de négation et de la part de l'erreur qui est le non être de la pensée, alors que le 1^{er} est le non être de l'idée. L'idée comporte le non être de l'être les déterminations absolues. Mais il y a à côté du non être radical, le non être provisoire qui peut être à nouveau, et dynamique: il a trait à la matière platonicienne.

L'erreur n'est pas en elle-même exclusion: cette exclusion peut être vraie. L'erreur renvoie de à l'objectivité: est le monde objet, aussi compliqué que peut être le fait, le fait n'est ce qu'il est: si on le voit on ne s'en rend pas compte, si on ne le voit pas on ne s'en rend pas compte. (La structure de ce monde est assez semblable à celui de la science. Mais la science est le péché originel est (distraction) de la théorie réaliste de la vérité à l'égard de la théorie de l'erreur: Spinoza ne peut que transporter les difficultés de Platon. Il faut mettre que penser le vrai est penser de Dieu, mais il y a encore que l'être pense est être au Moyen Age ou à l'époque moderne: Dieu avait l'idée des esprits singuliers. Il est difficile de penser l'être de Dieu: en fait que au cours on est à la porte de l'athéisme.